

Lettre ouverte de Yacob MAHI face aux accusations mensongères d'adultes ingrats, irresponsables et utilitaristes, relayés dans les médias

Bruxelles, le 4 février 2014 – le 14 rabie II, 1436

Les médias, l'antichambre qui pénalise et marginalise

Assailli d'appels téléphoniques de la part de journalistes, depuis 2 jours, me demandant de réagir face aux mensonges colportés et aux manipulations engagées par des adultes irresponsables qui, malheureusement sont amenés à façonner l'avenir intellectuels de nos jeunes concitoyens belges, et qui le pervertissent plus qu'autre chose, je prends la peine de répondre aux accusations de ces êtres malhonnêtes.

Les médias ne disposent que d'arguments relatés par des rumeurs entretenues et des interprétations erronées et orientées idéologiquement, qui sont de la désinformation nourrie par des préjugés. Je les invite à s'interroger sur les fondements de certaines des analyses et sur leur capacité à interpréter les faits et à prendre le recul nécessaire.

Par les déclarations populistes, électoralistes, politiciennes de certains acteurs et politiciens, l'on surfe sur un scénario où l'on donne l'impression de vouloir épargner la société d'un islamisme grimpant, et on entretient ainsi la logique de la peur, pour stigmatiser une communauté de foi. J'ose espérer que les médias ne souhaitent pas accroître l'exaspération et la radicalisation des jeunes citoyens belges musulmans. Toute forme de marginalisation, sur la base d'informations mensongères et d'analyses inadéquates, dessert les devenir d'un islam enraciné en Belgique.

Enseignant depuis de nombreuses années, n'ayant aucun reproche de la part des responsables, de parents ou de collègues, sur la qualité de mon travail, j'ai bénéficié durant tout ce temps de la considération de leur part face à ma disposition à dialoguer avec autrui, en ne manquant jamais de faire mon autocritique. Mon souci de voir respecter des valeurs que l'enseignant a pour mission de défendre et de transmettre est toujours exprimé dans l'autocritique de ma personne et jamais comme une pensée unique s'élevant en vérité absolue à être vénérée par tous.

Il n'y a, sans aucun doute, de la manipulation dans l'air de la part d'acteurs adultes qui ont menés à des mensonges exprimés par un jeune agressé. Jamais il n'a été question d'une pétition, ni même d'un renvoi d'un enseignant. Jamais il n'y a eu de bagarre entre jeunes pour la question de Charlie Hebdo, mais il n'y a eu que de la volonté mensongère pour lancer le discrédit sur une personne qui a le souci d'écoute attentive et citoyenne avec des jeunes qui l'interpellent. Pour se faire, il semble avoir eu de la manipulation des esprits via des réseaux sociaux, et de la pression sur des victimes afin d'orienter leurs propos et de vendre leur dignité.

J'ai dénoncé les exactions faites au nom de l'islam contre Charlie Hebdo, j'ai dénoncé l'appel à une loi contre le blasphème, et je dis que je ne suis « ni Charlie, ni juif, ni flic », je rajoutais que je ne me prononçais pas en tant que musulman pour désapprouver les crimes mais que je suis la conscience éveillée de l'opprimée et que je suis « la liberté ». Toute dérision qui ne prend pas en compte les sensibilités et les règles de civilités, et qui a pour objet de froisser quiconque en le tournant à la dérision, dans le seul souci de jouir du droit, sans construire avec celui-ci un message éducatif et pédagogiquement accepté, fait de la liberté d'expression un abus.

Il va de soi que les étudiants ont le droit d'être respectés dans leur identité, et qu'ils n'ont pas à être froissés, ou agressés par des points de vue qui porteraient atteintes à la nécessaire neutralité dans l'enseignement. Légaliste dans mon emploi, oui je le suis ! Quand je suis interpellé pour des propos déplacés, racistes, islamophobes, ou encore sexistes, je mène les jeunes à agir en tant que citoyen par le biais du dialogue avec la personne concernée, en vue de clarifier les choses, ensuite je les conseille en vue de recourir à une médiation entreprise par qui de droit, pour enfin aboutir, en cas de conflit permanent à interpeller les pouvoirs compétents au sein de l'institution scolaire. Telle est ma démarche de citoyen belge musulman. Il va de soi que quand une personne se sent stigmatisée et qu'elle est victime d'agression langagière ou de racisme, je ne peux que l'orienter vers le droit le plus strict de

tout citoyen, à savoir entreprendre une démarche légale et interpellé les services d'aides aux victimes si nécessaire. Je tente ainsi d'offrir la possibilité d'acquérir les outils indispensables à l'émancipation citoyenne des jeunes générations.

La société civile n'a pas à devenir un lieu où les identités doivent se nier afin de faire partie de la cité. Dans mon engagement de citoyen spirituel, animée par une foi vécue qui devient militante, et ayant le souci d'un engagement responsable façonnée par le cheminement de ma foi, je considère que ma manière de vivre ma spiritualité et de l'exprimer m'offre une expérience existentielle qui œuvre dans le sens d'une vision sociétale de respect des différences, et non pas d'un laïcisme absolutiste, qui devrait s'ériger en nouveau credo idéologique à confesser. Je tente de réaliser ma foi dans son esprit humaniste et universel au-delà de sa littéralité. Cela fait partie intégrante de ma lutte incessante en vue d'un art pluriel de vivre et du construire ensemble.

La vision impériale des médias et des lobbys de la pensée unique plaide pour la soumission de l'esprit à une garde prétorienne, par qui la liberté d'expression subirait de la censure. Lancer le discrédit sur une personne, par le biais de propos « policiers », dans les termes de certains milieux radicaux extrémistes laïcistes et sionistes, ainsi que par des politiciens démagogues, relayés par les médias, n'est rien d'autres que de la stigmatisation et de la dictature intellectuelle. La catégorisation médiatique entreprise actuellement à l'encontre de ma personne est une sorte de justification idéologique par laquelle un populisme s'érige en doctrine, pour tenter de me dicter une islamité juste. Chérissant le refus de toute ingérence et étatisation du champ religieux, je refuse le culte du tabou de pensée différemment du politiquement correct. Certes, ma voix restera sonore et énergique.

Oui, j'ai dit dans les médias que l'islam considère l'homosexualité comme contre nature, et je n'ai jamais stigmatisé un homosexuel, ni même juger ou condamner sa personne. J'ai le droit, au nom de la liberté d'expression de considérer que son acte me pose un souci. Le théologien que je suis analyse les textes et par le biais d'une lecture allégorique, je donne du sens à mon point de vue. Quand je dis que les jeunes partis en Syrie ne posent aucun problème d'intégration dans notre pays, c'est exact. Ils sont de bons vivants belges et surtout beaucoup sont de brillants élèves. La vraie question est celle de savoir pourquoi nos autorités judiciaires ont laissé aller les citoyens belges vers la mort. Ils sont manipulés par une aspiration héroïque, alors que pour eux ils justifient leur combat comme une résistance par laquelle ils aspirent à Dieu. Avons-nous tenté de comprendre pour y remédier ? Ces jeunes sont embrigadés par les escadrons de la mort soutenus par les USA, les pétromonarchies et Israël qui commettent des exactions, en Irak, en Syrie ou encore les crimes de guerre et le génocide commis contre le peuple Palestinien, par le procureur du terrorisme international, le gouvernement israélien. Oui ! Il est temps de démasquer le silence de ceux qui me critiquent et qui ne dénoncent pas le départ de citoyens belges vers la Palestine pour servir Tsahal en commettant le crime de la colonisation, et de l'épuration ethnique contre les civils Palestiniens. Cela ne les gêne pas quand notre Etat s'incline devant le totalitarisme des pétromonarchies qui tuent en Syrie, et qui ne respectent aucun des droits élémentaires humains, et avec lesquels il traite. Oui ! j'ai soutenu la liberté d'expression d'un orateur étranger, contre la censure de la parole, au nom du droit garanti par la constitution. Ai-je péché quand je cite un auteur, non pas dans ses excès éventuels, mais dans sa pensée élaborée même si je ne pense pas comme lui ? Citer Roger Garaudy (1913-2012), irrite. Philosophe de renommée mondiale, il n'a cessé de dénoncer des pensées uniques, et il était constructeur du dialogue des civilisations. Citer sa philosophie et ses idées, tout en convoquant l'esprit critique, n'est-ce pas là une des valeurs fondamentales qui sous-tendent notre société ? Ou alors on préfère la censure et le discrédit car on est incapable de répondre objectivement à ses idées, et on évite ainsi le débat ? Faudrait-il interdire la lecture de tout ce qui ne va pas dans le sens d'une idée sacralisée en pensée unique ? Honte à ceux qui soldent ainsi leur dignité.

Vous pensez donner de la légitimité à votre langage, par une rhétorique labellisé d'une prétention universaliste. Sur un plan sémantique, la catégorisation dramatise la réalité en normalisant des propos stéréotypés ainsi que des contrevérités. Notre société n'est pas un sanctuaire fermé sur des dogmes exclusivistes, qui imposeraient de confesser un nouveau credo idéologique. Pourquoi la parole d'un humaniste musulman, fait-elle donc tant peur ? Etre autonome, sujet de son histoire, acteur de la cité, capable de s'exprimer de façon audible, de prendre une position critique et une décision circonstanciée sur les questions de société, tel est le souci d'un citoyen qui ne met pas sa foi en veilleuse.

Toute caricature faite à mon égard ressort d'une volonté obsessionnelle de diaboliser l'homme en portant atteinte à mon honneur. De même que toute lecture sélective et catégorisation insidieuse de mes propos sortis de leur contexte, viole ma pensée. Je plains la superficialité des êtres touchés d'une double surdité et d'une incapacité à analyser avec lucidité mes propos, pour devoir recourir à des propos diffamatoires, ce qui plonge le dialogue dans l'impasse.

Enfin, avec mon maître spirituel l'imam Sadek Charaf (1936-1993), sainteté sur son âme, je proclame que « *le dialogue n'est pas l'extinction de soi en l'autre, mais une construction perpétuelle de soi avec l'autre* ». Evitons alors, une société tournée vers l'exclusion, et qui renforce un communautarisme destructeur de l'altérité culturelle. L'espace public est un lieu de construction d'une raison collective, il est important de sauvegarder une pluralité de référence identificatoire liée au contexte et à notre histoire. Là, il sera donné alors, à notre société de vivre la diversité de ses mémoires. Je revendique à la manière de mon maître à penser Roger Garaudy (1913-2012), paix sur son âme, « *une résistance qui serait un souffle nouveau, pour participer à un avenir qui ne serait pas le simple prolongement du passé, mais l'action incessamment créatrice du futur, qui a déjà commencé* », Inshâ Allâh !

Yacob MAHI
Théologien, Islamologue,
Dr en Histoire et Sciences de religions